



Création
2022

—
Dossier
de presse

Petit Pays

châteauvallon
Liberté

scène nationale

**« Mais les faisant, mon cœur,
préservez-moi de toute haine
ne faites point de moi
cet homme de haine pour qui
je n'ai que haine car pour me
cantonner en cette unique race
vous savez pourtant
mon amour tyrannique
vous savez que ce n'est point
par haine des autres races
que je m'exige bêcheur
de cette unique race
que ce que je veux
c'est pour la faim universelle
pour la soif universelle. »**

Aimé Césaire,

Cahier d'un retour au pays natal

Création 2022

D'après **Petit Pays** de **Gaël Faye**
publié aux Éditions Grasset et Fasquelle
Conception et mise en scène
Frédéric R. Fisbach

Avec **Lorry Hardel, Marie Payen,**
Nelson Rafaell Madel, Ibrahima Bah,
Nawoile Saïd-Moulidi, Anaïs Gournay,
Eliane Umuhire (distribution en cours)

Dramaturgie et adaptation **Samuel Gallet**
Collaboration **Bernardo Montet**
Scénographie **Amélie Vignals**
Création son **Jérôme Castel**
Création lumière **Kelig Le Bars**
Création vidéo **Julien Marrant**
Costumes **Jennifer Minard**
Régie générale **Carole Van Bellegem**
Assistanat à la mise en scène **Léa Rivière**
Régie lumière **Bruno Azevedo**
Régie son **Laurent Vanteaux**
Production et diffusion **Olivier Talpaert** —
En votre compagnie

Production **Ensemble Atopique II**
Coproducteur **Châteauvallon-Liberté,**
scène nationale / Théâtre des Quartiers
d'Ivry – CDN du Val de Marne / La Criée,
Théâtre National de Marseille / L'Atrium –
scène nationale de la Martinique / Théâtre
Montansier, Versailles / Les Célestins –
Théâtre de Lyon / GRRRANIT – Scène
nationale de Belfort / Le Pôle Arts de la
scène – Friche la Belle de Mai, Marseille /
Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Paris
Avec le soutien de la **Région Sud-PACA,** du
ministère de la Culture, de la **Fondation pour**
la Mémoire de la Shoah, de la **Colline Théâtre**
national, de **Montévidéo, Centre d'Art,**
de l'**ENSAD de Montpellier** et de l'**Institut**
Français du Rwanda
Ensemble Atopique II est une compagnie
conventionnée par le **ministère de la Culture —**
DRAC PACA et la **ville de Cannes**

Tournée

Le Liberté, scène nationale — Toulon
8 → 10 novembre 2022

Le Cratère – Scène nationale d'Alès
23 → 24 novembre 2022

Théâtre Montansier — Versailles
8 → 10 décembre 2022

Les Célestins — Lyon
4 → 8 janvier 2023

MC2 – Scène nationale de Grenoble
11 → 12 janvier 2023

Tropiques – Atrium – Scène nationale
de Martinique — Fort-de-France
19 → 20 janvier 2023

GRRRANIT – Scène nationale de Belfort
3 mars 2023

Le Figuier Blanc — Argenteuil
7 mars 2023

La Faïencerie — Creil
9 → 10 mars 2023

Théâtre des Quartiers d'Ivry –
CDN du Val-de-Marne
22 → 26 mars 2023

La Criée, Théâtre National de Marseille
29 mars → 1^{er} avril 2023

Petit Pays

Novembre

Mardi 8	20h30
Mercredi 9	20h30
Jeudi 10	20h30

😊 Pour tous dès 13 ans
🕒 Durée estimée 2h

1 Première au Liberté, scène nationale

Le premier roman du rappeur Gaël Faye a connu un succès retentissant. Traduit en 40 langues, porté au cinéma, étudié au lycée, il est aujourd'hui adapté au théâtre. À travers les tourments du jeune Gaby, l'auteur raconte son enfance au Burundi, celle d'un métis contraint à l'exil quand éclate le génocide rwandais de 1994. Une histoire bouleversante entre toutes.

Petit Pays publié en 2016 par le musicien franco-rwandais Gaël Faye a été couronné par de nombreux prix. Le livre a fait le tour du monde et rencontré un très fort écho auprès de toute une génération. On y suit la vie du jeune Gabriel, 10 ans, qui se trouve brutalement bouleversée à la suite du déclenchement de la guerre civile au Burundi, son petit pays, et du génocide des Tutsis dans le Rwanda voisin. Réfugié en France où il va grandir, Gaby garde la blessure de cette enfance dont on l'a exilé. Des années plus tard, Gaël Faye est revenu sur son passé à travers un récit poignant écrit dans une langue métissée, à la fois poétique et engagée. La question du métissage est un des aspects de l'œuvre qui a retenu l'attention de Frédéric R. Fisbach. Il a fait le choix d'une troupe chorale où les rôles ne sont pas strictement assignés. Où les acteurs sont « noirs, blancs, français ou étrangers car, dit-il, la couleur de peau et les accents sont les marqueurs de la France contemporaine ». Parce qu'il y a une responsabilité particulière à raconter une tragédie qui n'est pas la sienne, le metteur en scène a associé l'auteur au travail d'adaptation du texte. C'est une occasion pour le spectateur de découvrir l'histoire bouleversante de Gaby et par elle, la monstruosité de ce génocide. Pour ceux qui ont lu le roman, ce sera l'occasion d'approfondir la connaissance de cette œuvre intime et universelle.

L'étincelle

Quand j'ai lu le roman de Gaël Faye, j'ai été bouleversé par le destin de Gaby, spectateur et acteur au Burundi des conséquences du génocide des tutsis au Rwanda.

Gaël Faye a écrit un premier roman initiatique où le personnage principal, Gaby, dix ans au début de l'histoire, entre dans l'adolescence alors que le Rwanda voisin va basculer dans le génocide des tutsis au début des années 1990. Gaby est installé avec sa famille à Bujumbura, à moins de trois heures de route de Kigali. C'est là qu'il va vivre la réplique à ce génocide, en assistant à l'effondrement du monde qui l'a entouré jusque-là : le Bujumbura paradisiaque de son enfance, avec la famille et les copains de l'impasse, bascule dans le passé.

Petit pays est écrit à hauteur d'enfant, il raconte l'entrée dans l'adolescence de Gaby qui est pris entre deux conflits écrasants. D'un côté des parents qui ne s'entendent plus, jouets d'une histoire venue de loin, l'histoire coloniale, le partage des frontières imposées aux peuples africains par les puissances occidentales et la néo-colonisation. Et de l'autre, par la montée d'un racisme sourd et violent sur fond de jeux initiatiques au sein de la bande à laquelle appartient Gaby. Il s'agit de devenir un homme et de choisir son camp.

Gaël Faye est aujourd'hui très engagé dans la reconnaissance du génocide des Tutsis au Rwanda à travers « le collectif des parties civiles pour le Rwanda » qui cherche à ce que les génocidaires en fuite, beaucoup ont trouvé refuge en France, soient jugés par un tribunal.

Il m'a raconté que c'est à la suite d'une représentation de *Rwanda 94* qu'il a pris conscience qu'il pouvait prendre part activement à un projet de « réparation ». En 2018, je le rencontrais pour lui parler de mon désir d'adapter son roman à la scène, j'ai pris cet aveu comme un signe.

« Quand on est métisse on est souvent impuissant à dire qui on est. Le métisse est toujours condamné à ne pas savoir qui il est, ce sont les autres qui lui disent qui il est. Le métisse ce sont toujours les autres qui lui assignent sa couleur, son identité. » **Leïla Slimani**

Gaël Faye dit souvent qu'il a les deux pieds dans trois pays, la France et le Rwanda entre lesquels il partage sa vie, et le Burundi où il est né.

Son « héros », Gaby, a la double nationalité burundaise et française. Il est à part, lui le métisse, né d'une mère rwandaise exilée au Burundi et d'un père expatrié français qui reste là parce qu'ici à Bujumbura « il est quelqu'un ». Gaby est entre les deux, entre tout. Il tente de trouver refuge dans la lecture des romans qu'il découvre à ce moment-là. Les livres deviennent les clés de territoires habitables où il va trouver son oxygène et sa nourriture. Grâce aux livres, il va tenir le coup alors que tout s'effondre autour de lui. Et les mondes nouveaux qu'il va découvrir, révélés par la lecture, sont eux sans frontière, ouvert à toutes les expériences et à tous les possibles, infiniment désirables.

Petit Pays a reçu le prix Goncourt des lycéens, et connaît un succès en librairie incroyable, il est maintenant étudié au collège. Comme si une grande partie de la jeunesse française se retrouve dans cette histoire initiatique d'un enfant métisse, à cheval entre deux cultures, qui « s'exile » en France.

Issu moi-même d'une histoire d'exils successifs, ce déracinement trouve un écho puissant chez moi, même si la couleur de ma peau ne dit rien de mes origines lointaines et me confère un privilège : celui de passer inaperçu. Presque, puisqu'on me prend toujours pour un alsacien...

Une grande partie de la jeunesse française est issue d'une histoire de l'immigration et a au moins un parent ou un grand parent qui ne vient pas de l'hexagone. Être métisse, c'est porter en soi et sur soi la question d'une identité hors-sol, jamais en repos, errante. C'est aussi, quand on est français, apprendre que la culture de ce pays est puissamment marquée par cette histoire du métissage et plus largement du rapport à l'étranger. Même si le rapport à ce passé souvent tragique est complexe, souvent âpre, et qu'il nous demande des efforts et du courage pour affronter l'Histoire.

Note d'intention

Je suis né à la fin des années 1960. La seconde guerre mondiale était encore très présente, nul ne l'ignorait et tous nous avons connaissance du génocide des juifs, moins de celui concernant les homosexuels ou les roms. J'ai grandi et fait mes premiers pas de metteur en scène avec le tabou de la représentation de la Shoah. Depuis, le temps est passé et je me rends compte à chaque fois que je suis face à des jeunes gens, lors des rencontres ou des ateliers, que cette histoire est lointaine pour eux. Elle les concerne en général assez peu, quand ils ne la méconnaissent tout simplement pas.

Le génocide des Tutsis au Rwanda par sa proximité historique, et aussi parce qu'il s'est déroulé sur le continent africain, est lui en revanche encore présent et proche de beaucoup d'entre eux. Cette histoire de la destruction massive de l'autre parce qu'il est l'autre, de cette folie haineuse de l'autre, leur parle. Cette Histoire revient actuellement sur le devant de la scène avec le rapport Duclert, rendu public il y a quelques jours. Celui-ci pointe « les responsabilités accablantes de la France » sans toutefois aller jusqu'à parler de complicité.

Combattre notre propre ignorance, c'est ne pas nous figer dans une connaissance du passé qui serait acquise une fois pour toute. Quand cela est nécessaire ou souhaitable, oser nous engager collectivement, sans tabou, dans la reconnaissance des responsabilités de ceux qui étaient avant nous. Il n'y a que comme cela que nous pourrions espérer réparer un peu les injustices passées et nous remettre en mouvement.

J'ai eu envie de parler de cela, j'ai eu envie de m'adresser à cette jeunesse, à cette France que j'aime pour sa capacité à accueillir l'autre, même si cette culture de l'accueil est aujourd'hui mise à mal par les communautarismes et les politiques anti-migratoires.

L'entrée par l'enfance que propose Gaël Faye dans cette amputation récente d'une partie de l'humanité, est aussi l'occasion de m'attaquer à la représentation du métissage, de ces histoires douloureuses trop peu visibles, fruits de violences folles et destructrices.

Le projet

« Le génocide c'est le silence des vivants. » **Gaël Faye**

Nous étions réunis avec une partie de l'équipe pour entamer le travail sur *Petit Pays*. Gaël nous a alors confié qu'il portait un regard différent sur Gaby aujourd'hui.

Gaby pour lui, malgré toute l'empathie qu'il pouvait susciter, était un être qui ne choisit pas et que ce non-choix était problématique. J'ai trouvé cela sévère, j'ai essayé d'argumenter...

« On a toujours le choix ! » a-t-il ajouté.

Cela m'a beaucoup troublé, tant Gaby me semblait être avant tout une « victime » de l'Histoire. Après coup j'ai compris qu'il y avait sans doute une paresse formidable, qui n'est certainement que le masque d'une peur, à lire Gaby à travers le prisme de la victime. Et que si l'Art « sert » à quelque chose, c'est parce qu'il nous met en rapport avec le point d'incandescence de l'existence que nous soutenons si peu dans notre quotidien et qui se manifeste souvent à travers nos choix.

J'ai relu le roman par ce détail, ce trou de souris et la lecture en a été complètement transformée. Enfant puis adolescent je me posais souvent la question de ce que j'aurais fait si j'avais grandi sous l'occupation ? J'aurais fui ? J'aurais résisté ? Ou j'aurais tenté de survivre en me disant que je n'avais que ce choix-là ?

Le roman de Gaël Faye pose cette question. De même qu'il éclaire les conséquences dévastatrices de ces rendez-vous manqués avec soi-même, avec la part d'humanité dont chacun est détenteur et qu'il peut choisir d'étouffer ou d'exalter.

Je repense souvent au psychanalyste Bruno Bettelheim : rescapé des camps, il en sort à 36 ans et émigre aux États-Unis. Il y travaille toute sa vie avec des enfants autistes avant de mettre fin à ses jours à 86 ans, comme si grâce à son engagement auprès de ces jeunes emprisonnés en eux-mêmes, il avait su se créer un sursis de cinquante ans.

J'ai rarement senti avec autant d'intensité la question de la responsabilité que pour ce projet d'adaptation de *Petit pays* à la scène. Peut-être lorsque je travaillais à la mise en scène des *Paravents*, face aux fantômes, aux mensonges et aux non-dits de la guerre d'Algérie.

Responsabilité vis-à-vis d'un génocide qui me « toucherait de loin ». Je n'ai pas de proche dans les victimes, ni dans les génocidaires, pourtant ce génocide me regarde. En tant que « citoyen du monde » une notion avec laquelle j'ai grandi et à laquelle je suis très attaché. En tant qu'humain donc. En tant que français ensuite puisque le gouvernement français de l'époque a clairement joué un rôle, dans l'enchaînement des événements et dans la fuite de beaucoup de génocidaires.

Responsabilité aussi vis à vis d'un roman qui est presque devenu un phénomène tant il a été lu, partagé, primé, il a été porté à l'écran et il est aujourd'hui traduit dans plus de quarante langues. Quoi rajouter ? Qu'est-ce que le théâtre peut ajouter ou dire que le roman ne dit pas ? Apparemment rien. Il n'y a rien à ajouter ou à dire de plus ?

Il y a à dire, mais autrement. Rendre sensible le projet de Gaël Faye autrement. En posant un autre regard, le mien et celui de l'équipe qui m'accompagne. Il y aura à enlever, à réduire, à creuser, à faire des choix pour arriver à une épure. C'est aussi pourquoi j'ai fait appel à Samuel Gallet, écrivain et dramaturge, qui réalise l'adaptation théâtrale du roman

Notre fil rouge c'est Gaby, son entrée de force dans le monde des adultes et sa quête imposée d'une identité.

Le théâtre nous oblige à procéder à une « élévation » du roman, comme en architecture, en passant des deux dimensions de la page aux trois dimensions de l'espace travailler par les corps vivants et parlants des interprètes.

Le théâtre va donner la parole à *Petit Pays* et se faisant nous proposer à nous spectateurs, un terrain de jeu, de questionnements, d'identifications, de méditations totalement singulier, archaïque et nécessaire.

Cette succession de choix qui constitue l'acte de mise en scène tend à éclairer et à donner une matérialité à notre lecture du roman.

Ce qui est excitant avec ce projet c'est que beaucoup de spectateurs viendront au théâtre alors qu'ils auront déjà lu ou étudié au collège le texte, ou encore vu le film. C'est rare. Car cela propose au spectateur une aventure différente, il s'agit moins de découvrir une histoire que de confronter sa propre interprétation à celle d'autres.

Un projet ça naît d'un coup de cœur, ça naît et se nourrit de rencontre. La rencontre avec le roman puis avec la personne de l'auteur de *Petit pays* ont été déterminant dans le désir de passer à l'acte. Gaël Faye est un de ces humains dont la fréquentation rend meilleur.

Gaël est aussi musicien. Très vite, la nécessité de la musique et du son, s'est imposée à moi. Et même si je suis un grand fan de ses chansons, je tenais à m'abstraire de son univers musical pour décaler et mettre en tension son écriture romanesque dans son passage au plateau et à la parole. J'avais envie que Gaël apparaisse à l'endroit de l'auteur dans le projet, j'ai donc cherché ailleurs, la compositrice ou le compositeur qui pourrait mettre en son le projet.

Ils seront une dizaine sur le plateau de *Petit pays*. Le noyau de l'équipe est constitué par Lorry Hardel, Marie Payen, Nelson Rafael-Madel et Ibrahima Bah avec lesquels j'avais créé *Convulsions* de Hakim Bah. Bernado Montet, danseur et chorégraphe, porté dans ses créations par les thématiques de la mémoire, de l'identité, ou encore de la résistance... viendra s'ajouter à ce casting. Des jeunes actrices sortantes d'école que j'ai eu la chance de rencontrer dans différents *workshops* complèteront cette distribution. Il y aura sans doute un musicien sur le plateau.

Elles et ils sont noirs, blancs, français ou étrangers. Ce métissage de la distribution est essentiel pour moi. Couleur de peau et accent sont les marqueurs de la France contemporaine, elle se voit et s'entend dans la rue.

Il y a trente ans, quand j'ai commencé à mettre en scène, le plateau de théâtre était essentiellement blanc et parlait sans accent. J'entendais les discours sur la démocratisation culturelle. Nous devions nous adresser à tous mais nous n'étions pas représentatifs de tous, les plateaux encore moins. Ce décalage était insensé. Aujourd'hui les choses changent, et le plateau est de plus en plus à l'image de la rue en bas de chez moi. J'ai le sentiment d'être moins seul et c'est heureux. C'est par là qu'on se donne une chance réelle de s'adresser à tous, quel que soit le répertoire abordé.

Les intentions

Avec « ce peuple », nous allons travailler sur un théâtre transformiste, protéiforme, baroque, qui use et abuse de tous ses artifices pour représenter. Nous ne nous interdirons rien.

Actuellement nous sommes en train de travailler sur l'adaptation avec l'équipe et Gaël Faye. Cela se fera en plusieurs étapes et sans doute que la forme finale du texte se trouvera dans la dernière ligne droite. Pour ce qui est de la mise en scène, je ne peux donner que des directions de travail, sans présumer de ce que cela sera à la première.

Des intentions donc :

Du baroque j'emprunterais sans doute une structure gigogne, il y aurait deux niveaux de fiction. Le premier niveau, c'est l'équipe, les interprètes au travail avec leurs réalités.

Le deuxième niveau sera l'histoire que nous allons raconter, la fiction. Nous partirons d'un principe de chœur où l'on peut prendre à la fois en charge du récit, seul ou à plusieurs, et aussi en sortir pour incarner un personnage. Il n'y aura pas forcément de continuité dans ces incarnations, Gaby pourrait être joué successivement par plusieurs interprètes par exemple. À la façon dont nous l'avions fait dans *Convulsions*.

De même que des femmes joueront des hommes et inversement. Le théâtre adore le travestissement, il y plonge ses racines et y trouve, aujourd'hui plus que jamais, un sens profond. Et si les histoires qu'il raconte sont presque toujours genrées, le corps subtil des actrices et des acteurs se joue des sexes et des assignations, hermaphrodite, tel des Tirésias contemporains.

Pour raconter cette histoire qui fait appel aussi bien au théâtre épique qu'au théâtre le plus intime. Nous irons par moment vers le concert, inscrire la représentation dans ce que le théâtre peut produire de plus festif et de plus direct. Nous tendrons vers un théâtre premier, énergique et sensuel qui parle directement à la peau du spectateur, en espérant secrètement toucher son âme.

La dimension plastique sera très importante pour faire exister ce « terrain de jeu ». J'aimerais aller chercher du côté de l'installation plutôt que de la scénographie traditionnelle, tout en m'autorisant d'utiliser la machinerie puisque nous sommes sur des grands plateaux. L'histoire se passe en grande partie dehors, on change de lieu et de temps, il faudra être joueur et arrimer chaque séquence à un élément concret, qui joue immédiatement pour le spectateur et lui parle au cœur.

L'image de la voiture en feu me hante, elle fonctionne comme une scène primitive. Le concret de la voiture qui brûle est essentiel, central. En cédant à la pression des autres et en incendiant une voiture et son occupant, Gaby est arraché à l'enfance et se retrouve balancé brutalement dans le monde adulte. En versant son écot au massacre, à cette folie meurtrière comme une célébration de la victoire de la mort sur la vie, il scelle son destin d'adulte par un trauma. Alors la neige tombe.

La neige tombera et le cheval échappé traversera la ville en flammes.

Il faudra aussi le saut, celui que fait Gaby du haut de la plateforme de 10 mètres dans le bassin abandonné, sous la pluie battante de la mousson. Comment ? On y travaille, on a commencé. Nous partirons du plateau nu et puis... Est-ce que nous irons chercher du côté de l'image filmée ou nous rapporterons des éléments concrets ? Nous ferons descendre une toile peinte ? J'aimerais que le spectateur, par moment retienne son souffle, comme quand le funambule s'engage sur le fil tendu au-dessus du vide, sans filet. Il s'agira de produire, par endroit des images qui nous saisissent et qui viennent jouer avec les images qui nous viennent par la parole.

Je tiens à raconter une histoire, simple et directe. Nous nous sommes entendus avec Gaël Faye, qui, même s'il me laisse carte blanche, m'accompagnera pour l'adaptation, il sait qu'il est chez lui en répétition.

« La poésie est pour moi une sorte d'orage mental qui fait pleuvoir du verbe en mouvement. ». J'aimerais que cette phrase de Bernard Noël mort le 13 avril 2021 nous éclaire tout au long de la création et du jeu de *Petit Pays*.

Frédéric R. Fisbach

Note de dramaturgie

Comment parler aujourd'hui au théâtre du génocide des Tutsi du Rwanda ?
Comment travailler la mémoire traumatique et évoquer ce qui se transmet à travers les générations ? Comment appréhender cet événement non comme appartenant au passé mais bien à notre présent le plus strict et à notre avenir ?

Une des forces du roman de Gaël Faye est de s'écrire depuis le pays voisin, le Burundi, et de nous permettre de découvrir un autre point de vue sur la situation politique de l'Afrique de l'Est dans les années précédant le génocide. Une autre de ses forces est de s'écrire à hauteur d'enfant. Que peut nous apprendre le regard d'un enfant sur les tensions et les violences politiques d'un pays, sur les haines interethniques, sur la présence des puissances occidentales, sur les racismes importés des sciences coloniales ? Et celui de l'adulte devenu qui sent que quelque chose n'a pas été transmis et demeure de l'ordre de l'irreprésentable ? Comment représenter au théâtre ce qui est justement irreprésentable ? Comment nommer ce qui n'avait alors pas de mot pour se dire en kinyarwanda ?

Adapter un roman pour le théâtre est toujours une gageure. Il s'agit tout à la fois d'être fidèle à la singularité farouche d'une œuvre, tout en trouvant les axes qui permettent à la littérature de créer présent et espace, de proposer une expérience théâtrale.

Je me propose ici de vous exposer quelques axes sur lesquels nous souhaiterions partir pour cette adaptation si vous nous y autorisiez.

C'est par l'histoire de ce jeune homme qui soudainement se sent étranger à lui-même et aux autres que le roman démarre. Exilé du pays natal, hanté par le mutisme d'une mère devenue folle après le génocide, il se doit de revenir sur les lieux pour retrouver le chemin de sa vie. Cette nécessité du retour fait symbole pour nous d'une société en général qui ne peut plus avancer tant qu'elle ne s'est pas confrontée à ce qui a été passé sous silence, tant qu'elle ne s'est pas réappropriée ses récits manquants.

Pour être au plus près de l'écriture romanesque comme pour affirmer la dimension collective de ce récit, nous souhaiterions développer un chœur comme instance narrative principale. Sur scène, une troupe nous racontera l'histoire de Gabi. À partir de ce récit choral, les acteurs et actrices incarneront les différents personnages dans la pure tradition du théâtre épique. Nous souhaiterions également travailler une structure en tableaux. Nous modifierons l'ordre des chapitres proposés par le roman et les regrouperont en fonction d'un ou de plusieurs personnages. Il y aurait, par exemple, un tableau intitulé *La Bande* qui réunira tous les chapitres du roman consacrés au groupe d'enfants. Un autre tableau s'intéressera au cuisinier Hutu, Prothé, un autre à celui d'Innocent sur les enjeux des Tutsi du Burundi, un autre sur le personnage de Pacifique et les enjeux du FPR, etc... Entre ses tableaux, l'histoire de Gabi continuera d'être racontée, la correspondance avec Laure pourra rythmer le récit et évoquer les relations entre la France et le Burundi. Yvonne, la mère, sera, quant à elle, présente peut-être en permanence, comme une ombre ou un spectre, tant elle incarne à elle seule les enjeux de mémoire et sans doute la raison pour laquelle tout ce récit s'écrit, les souvenirs d'enfance et de guerre adossés à son vertigineux mutisme.

Sur l'écriture en tant que telle - tout en restant le plus fidèle possible à l'auteur - des modifications seront nécessaires pour déployer une théâtralité. Il s'agira par exemple de passer des paragraphes au style direct. Ce passage, page 13, dans le prologue : « Tu n'y trouveras rien, à part, des fantômes et un tas de ruines », ne cesse de me répéter Ana, qui ne veut plus jamais entendre parler de ce pays maudit. (-) Ma vie est ici en France. » pourrait devenir : « ANA. – Je ne veux plus jamais entendre parler de ce pays maudit. Tu n'y trouveras rien, à part des fantômes et un tas de ruines. Ta vie est ici en France. » Certains passages écrits à la troisième personne du singulier pourront être passés à la première ou inversement.

Travailler la théâtralité d'un roman comme celui de *Petit Pays* implique à l'heure qu'il est de laisser ouvert au maximum les possibles formels. Beaucoup de choses se trouveront en dialogue également avec le plateau au moment des répétitions. Beaucoup de passage pourront être pris en charge dans le travail de la mise en scène, le sonore comme le travail scénographique et chorégraphique, participeront à la création de cette enfance perdue. Quoi qu'il en soit, il est certain que faire théâtre autour de ces enjeux de mémoire, de transmission et de réappropriation d'une histoire, à la croisée de trois pays (Le Rwanda, le Burundi et la France), nous oblige à la plus grande vigilance et au plus grand engagement pour restituer la puissance de l'univers proposé par Gaël Faye.

Gaël Faye

Texte



Samuel Gallet

Dramaturgie et adaptation



Né au Burundi d'une mère rwandaise et d'un père français, **Gaël Faye** passe les premières années de sa vie en Afrique. La guerre civile dans les années 1990 oblige le jeune homme et ses parents à fuir pour la France. La famille s'installe dans les Yvelines où Gaël Faye suit une scolarité normale avant de poursuivre de brillantes études de finance. S'il travaille dans un premier temps pour un fonds d'investissement à Londres, Gaël Faye ne tarde pas à lâcher ce milieu pour se consacrer à sa véritable passion : la musique. Il forme alors le duo Milk Coffee and Sugar avec son acolyte Edgar Sekloka. Les deux rappeurs sortent un album en 2009 et se font repérer sur les scènes des festivals de musique comme au Printemps de Bourges en 2009 où ils sont nommés « découverte ». Parallèlement à ce groupe, Gaël Faye se lance dans une carrière en solo et sort en 2013 son premier album, *Pili-Pili sur un croissant au beurre*. Pour ce disque, il collabore notamment avec le trompettiste-pianiste Guillaume Poncelet, ex-membre de l'Orchestre national de jazz. En 2015, Edgar Sekloka décide de quitter Milk Coffee and Sugar. Qu'à cela ne tienne, Gaël Faye se lance un nouveau défi en publiant, l'année suivante, son premier roman *Petit Pays*, inspiré par son enfance africaine. Il sera couronné du prix du roman Fnac en septembre 2016. Le 17 novembre 2016, il remporte le 29^e Goncourt des lycéens pour *Petit Pays*, publié chez Grasset. En février 2018, Gaël Faye obtient la Victoire de la musique 2018 dans la catégorie Révélation scène, lors de la 33^{ème} édition de la cérémonie.

Samuel Gallet écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène avec le Collectif Eskandar, compagnie théâtrale basée à Caen. La plupart de ses pièces font l'objet de mises en scènes en France et à l'étranger (Angleterre, États-Unis, Allemagne, Mexique, Chili...) et sont diffusées sur France Culture. Lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, régulièrement associé à des théâtres et des centres dramatiques (Le Préau CDN de Vire sous la direction de Pauline Sales et Vincent Garanger, Les Scènes du Jura sous la direction de Virginie Bocard, l'Arc Scène Nationale du Creusot sous celle de Cécile Bertin) il est, de 2015 à 2020, co-responsable du département Ecrivain Dramaturge de l'ENSATT à Lyon. Samuel Gallet fait partie de la Coopérative d'écriture qui regroupe plusieurs auteurs et autrices (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Pauline Sales, Nathalie Fillion...). Ses textes ont notamment été créés par Laure Egoroff, Simon Le Moullec, Philippe Delaigue, Christophe Hocké, David Gauchard, Julien Fišera, Kheireddine Lardjam, Jean-Pierre Baro, Arnaud Anckaert, Guillaume Delaveau, Marie-Pierre Bésanger, Jean-Philippe Albizzati, Luc Sabot, Nadège Coste, Frédéric Andrau, Rob Melrose et Jonathan Pontier.

Biographies

Frédéric R. Fisbach

Conception et mise en scène

Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, **Frédéric R. Fisbach** accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il crée sa première mise en scène en 1992 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Les Aventures d'Abou et Maïmouna dans la lune* d'après Bernard-Marie Koltès. À la suite de ce spectacle, il fonde sa compagnie – l'Ensemble Atopique – et devient artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson. En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowski, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg avec *L'Île des morts*.

Lauréat de la villa Medici hors-les-murs en 1999, il séjourne au Japon, découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur dramatique Oriza Hirata, dont il mettra en scène *Tokyo Notes* et *Gens de Séoul*. De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Jean Racine avec le chorégraphe Bernardo Montet. Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis est codirecteur, avec Robert Canterella, du CENTQUATRE de sa préfiguration à son ouverture, de 2006 à 2009. Il réalise un long-métrage en 2006 intitulé *La Pluie des prunes*, sélectionné à la Mostra de Venise 2007, qui reçoit le Prix du meilleur film au Festival Tous Écrans de Genève la même année. À partir de 2000, il met en scène la création d'opéras contemporains, mais aussi baroques : *Forever Valley*, suivi par *Kyrielle du sentiment des choses*, *Agrippina*, et *Shadowtime*. En tant qu'acteur, il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles avec notamment Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent ou encore Dieudonné Niangouna pour *Shéda*. Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose à la Cour d'honneur une performance de trois jours et trois nuits où il convie le public à des conférences, ateliers de pratique théâtrale et à la représentation des *Feuillets d'Hypnos* de René Char pour sept acteurs et cent amateurs. Au Festival d'Avignon 2011, il présente *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti, Nicolas Bouchaud et des groupes d'amateurs. Il commande au romancier Éric Reinhardt sa première pièce *Élisabeth ou l'Équité*, créée en novembre 2013 au Théâtre du Rond-Point.



En juin 2014, il fait l'ouverture du Festival de Spoleto avec trois monodrames musicaux de Berlioz, Poulenc et Schönberg. Depuis 2018, il a mis en scène et joué *Et Dieu ne pesait pas lourd...* de Dieudonné Niangouna créé à la MC 93 et *Convulsions* de Hakim Bah créé au Théâtre des Halles et repris à Théâtre Ouvert en 2019. En février 2022, Frédéric R. Fisbach a créé la pièce *Liberté*, écrite par Yann Verburgh. Il s'agit d'une forme itinérante à destination du jeune public, qui fait l'objet d'une tournée au sein des lycées. Il a présenté en avril 2022 au Liberté, scène nationale le spectacle *Vivre !* d'après Charles Péguy.

Contacts

Presse — Le Zef

Isabelle Muraour

Attachée de presse

contact@zef-bureau.fr

06 18 46 67 37

Clarisse Gourmelon

Assistante

clarisse@zef-bureau.fr

06 32 63 60 57

Communication

Matthieu Mas

Directeur de la communication et des relations médias

matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr

04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon

CS 10118 — 83 192 Ollioules

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté

83 000 Toulon

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

Rejoignez-nous !



@ChateauvallonLiberte



Châteauvallon-Liberté,
scène nationale



@chatolib_sn



Châteauvallon-Liberté,
scène nationale



@chatolib_sn